

Un livre :

Mobiliser les élèves sur l'orthographe

Pratiques et repères pédagogiques

Coordination Dominique Senore

Chronique sociale 2011

Claudine Braun

Un petit livre court qui relate quatre expériences de pratiques, qui sont décrites très précisément et analysées. Chacun pourra s'en inspirer et les adapter à son propre contexte. Des regards croisés de chercheurs impliqués dans le travail de l'orthographe et des militants pédagogiques (de l'ICEM notamment) viennent compléter ces éléments.

Ce livre m'intéresse beaucoup et je retiens la place qui est donnée à l'oral. « *Pour apprendre l'orthographe, il faut que les élèves en parlent, il faut que les élèves se parlent. L'enseignement de l'orthographe comme son apprentissage passe par des verbalisations dans un cadre interactif.* » C'est ainsi qu'on arrive à une mobilisation intellectuelle.

J'ai eu particulièrement envie d'adapter l'expérience décrite par Daniel Costaing qui organise des toilettes de textes avec deux craies de couleur : le vert pour que les enfants pointent tous les endroits où l'enfant écrivain a été performant (un signe de ponctuation bien placé, un verbe bien conjugué, un mot complexe bien orthographié... et le rouge pour faire remarquer les points qui posent problème et qui seront corrigés. Le maître va s'inspirer des remarques pour élaborer un document appelé « Etude de la langue ».

L'aspect qui a retenu mon attention dans cette expérience, c'est le fait de pointer d'abord toutes les performances, parce que je suis intimement convaincue que l'enfant doit pouvoir s'appuyer sur des réussites pour progresser.

J'ai donc essayé de mettre ce système en œuvre, d'abord en aide personnalisée, avec un groupe de CE1/CE2. Nous ne sommes pas partis de textes libres mais de phrases prises dans le contexte de la journée et que je leur dicte en les « didactisant » pour ne pas multiplier les difficultés. Nous travaillons phrase après phrase. Lorsqu'ils ont écrit leur phrase, je leur demande

de mettre une croix au crayon sous les mots dont ils sont sûrs et aucune croix lorsqu'ils ne sont pas sûrs. Ils font cela individuellement dans leur cahier. Il est intéressant de constater qu'au moment de mettre la croix, certaines corrections se font déjà. Nous faisons ensuite une mise en commun. Un enfant écrit sa phrase au tableau et explique pourquoi il est sûr de certaines choses. « *J'ai mis une majuscule parce que c'est le prénom d'un enfant.* » « *Je sais écrire « enfant » parce que l'ai déjà souvent écrit...* » et il dit pourquoi il hésite sur d'autres mots. Les camarades donnent un avis, expliquent à leur tour. Je prends des notes et je départage bien sûr les avis. Suite à cela, ils mettent une croix verte dans leur cahier sous les mots qu'ils ont effectivement bien orthographiés et une rouge sous les autres. Ils recopient la phrase et l'une ou l'autre des explications sur lesquelles nous avons insisté.

Très vite, les enfants, même très faibles, ont pu constater qu'ils savaient des choses. Ils n'avaient pas écrit « juste » par hasard mais ils ont pu affirmer qu'ils sont sûrs. Un pas important vers la confiance en soi !

Forte de l'enthousiasme de mes petits élèves, j'ai transposé le dispositif en classe et, depuis un mois, nous faisons la dictée du jour (une ou deux phrases liées au contexte de la classe et aux points d'étude en cours) sur le même principe. Pas de note, pas d'évaluation si ce n'est celle personnelle des croix au crayon qui deviennent vertes ou rouges, après la mise en commun. Ce sont clairement, pour tous, des entraînements. Certains élèves comptent les croix vertes de jour en jour. Les mêmes explications reviennent et s'ancrent. En écrivant, j'en entends dire parfois « *oui, ça j'en suis sûr !* »

Je les incite à procéder de même lorsqu'ils corrigent leurs textes libres et je vois revenir des textes à corriger avec des croix au crayon. Affaire à suivre...